

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 50

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

etc., etc., était gris, mais là, parfaitement gris, eh bien ! chez nous, il aura grande chance d'être acquitté.

Allez à Lausanne, assistez à une séance de la Municipalité et observez de quel poids immense pèsent les Blanc, les Noir, les Rouge, sur la balance des décisions de cette docte assemblée.

Enfin, nous arrivons à la couleur locale ; celle-là change de nuance selon les latitudes, les pays, les mœurs et les usages. Pendant l'hiver, blanche en Russie, ocre de rue dans le Midi, d'un beau vert dans notre pays, mais pour le moment on ne peut nier qu'il fasse bien noir en Turquie.

La couleur locale du canton de Vaud est sans contredit le vert bouteille. Sur cette table je vois dominer les teintes dorées des bons vins vaudois ; tous les verres sont pleins de cette belle liqueur au reflet brillant de la topaze, qui est le cachet de ce vin sans pareil, à nous si gracieusement offert par la Municipalité de ce beau et riche Montreux.

Mais attention, suivez mon conseil, allez-y avec prudence, n'en abusez pas, sans cela à force de caresser cette couleur locale et de vous en imprégner, vous ne trouveriez plus votre demeure, toutes les couleurs se mêleraient, se confondraient et vous ne seriez plus capables de distinguer vos amis, car j'ose espérer que chacun de nous a un ami à ses côtés ; c'est ce qui prouve que quoiqu'il y en ait de tous les tons et de toutes les couleurs, la Société des Beaux-Arts a su conserver l'harmonie, et c'est à elle que je bois. »

La *Revue* interprète d'une manière peu bienveillante, pour ne pas dire plus, notre compte-rendu de la représentation théâtrale du 30 courant ; car elle nous prête, à ce sujet, une intention que nous n'avons jamais eue, celle de jeter le ridicule ou le blâme sur nos représentants. On sait que dans sa jolie comédie, intitulée *la Camaraderie* ou *la Courte échelle*, Scribe fait une critique très juste et très spirituelle des hommes politiques qui veulent parvenir à tout prix, et se font mutuellement la courte échelle. Il prend pour type quelques ambitieux aspirant à l'honneur d'être *député*, et nous avons fait remarquer que la pièce avait beaucoup égayé l'auditoire, vu la présence au parterre de nombreux membres du Grand Conseil.

Quel crime abominable !...

Si, comme nous avons tout lieu de le croire, un de nos mandataires s'est reconnu dans les personnages de Scribe, et que son amour-propre ait été froissé par l'impitoyable vérité du tableau, nous en sommes bien innocent. Mais nous devons constater cependant que plusieurs de ces messieurs ont jugé la chose avec beaucoup plus d'esprit ; car, dans un entr'acte, l'un d'eux disait à son collègue :

« Dis-donc, je crois bien qu'ils nous tâchent ?... »

— Ma foi, un peu, répondit l'autre en riant, ça ne fait rien, il y a bien du vrai.

La *Revue* fait ressortir à cette occasion notre qualité d'employé cantonal ; est-ce que peut-être cette

qualité exclurait l'indépendance des opinions ?... Nous ne le pensons pas, et nous estimons trop nos autorités pour croire qu'elles ont besoin de s'entourer de créatures.

Il peut y avoir, il est vrai, des gens dont les convictions personnelles s'abstiennent et abdiquent sous l'empire de quelque attache officielle, ou qui, membres disciplinés d'un parti politique, attendent bénévolement le mot d'ordre. Nous n'avons jamais été et nous ne serons jamais de ceux-là. L. M.

Monsieur le rédacteur,

La petite anecdote racontée dans le N° 49 de votre journal, sur les commis d'exercices, m'en rappelle une autre, qui pourrait lui faire pendant.

C'était aussi un dimanche matin, aux exercices du dépôt sur Monthenon. Un chef de notre armée, s'adressant aux conscrits confiés à ses théories, leur donna l'explication suivante :

« Au commandement de : « halte ! » on rapproche vivement le pied qui est par terre du pied qui est en l'air et on ne bouge plus !!! »

Je ne puis, en revanche, vous affirmer que cette théorie ait été mise en pratique. (Un abonné.)

Lo drapeau dào cosandài.

On cosandài (qu'on l'ao dit don oreindrâi dâi tailleu) avâi la concheince on bocon dè travaï. Quand l'allâvè ein dzornâ, ne revegnâi jamé vouâisu et trovâvè adé moïan dè fourrà on copé dézo son broustou. Se travaillivè à l'hotô, l'étâi onco bin mi à s'n'ése po sè servi ein ami.

On dzo, ne sè trovâ rein bin ; sè fourrà ao l'ht et ma fâi fut bintout adrâi mau. Lo mâidzo dut veni po lo drôgâ on boquenet et po tâtsi dè lo gari ; mâ cein n'allâ pas tant rudo ; lo pourro chenidre dè boque risquâ bin dé passâ l'arma à gautse, et faille lo veilli âotrè la né po cein que ranquemêlavè, que fasâi dâi révo épouâireints et que fasâi dâi dzevattâies qu'on avâi adé couson dè lo vairè rebattâ que bas.

Onna né révâ qu'on esquelette lâi montravè on drapeau destrâ grand qu'étâi fé avoué ti lè bocons que l'avâi z'ao z'u robâ (l'étâi sa concheince que sè reverivè). Adon seimbliâ à noutra coo qu'on lo rebedoulâvè avau on pecheint dérúpito, pé rappoo à cè drapeau, et cein lo tarabustâ bin tant, que sè reveillâ. Châvè à grantès gottès. Adon sè peinsâ : crayo bin qu'é mau fé dè tant robâ ; cein mè baillè dè la couson et cein mè fâ mau à l'estoma ; assebin, se pu mè gari, mè vé tâtsi de fèrè la brâva dzein.

Ye fini pé sè gari et pé recoumeinci à teri l'âolhe, mâ cein lâi étâi rudo molési dè sè rateni, kâ l'allugâvè adé clliâo pattès ; et po teni bon, l'avâi de à s'n'ovrà, à quoui l'avâi tot raconta : quand te mè vairè su lo balan d'einfatâ oquiè dézo mon gilet, te mè farè : « Noutron maitré !... Et lo drapeau !... » Cein allâ bin tandi cauquiè teimps ; quand peinsâvè